

mum d'acide pyrogallique dans l'éther, ou reçoivent une pulvérisation faite avec cette solution étherée. Dans les deux cas, la surface se couvre à l'instant d'une couche blanche et adhérente d'acide pyrogallique en nature, que je recouvre immédiatement d'une couche de traumaticine. Dans les jours qui suivent, une irritation analogue à celle d'une forte vésication se produit dans les tissus pathologiques; à la périphérie, à peine un peu de tuméfaction sans rougeur. La cicatrice qui succède à ces applications est lisse, et les badigeonnages ou les pulvérisations sont renouvelés jusqu'à ce que tout foyer lupique ait disparu de la cicatrice. C'est ce que nous avons pu, jusqu'ici, réaliser de plus simple et de plus expéditif en même temps que de moins douloureux.

Aucun pansement n'est nécessaire avant que la suppuration ait détaché ou rompu la couche de traumaticine; une seule application est suffisante pour produire la dermatite curative; on l'obtient plus ou moins énergique selon l'épaisseur de la couche d'acide pyrogallique que l'on dépose à la surface du lupus.

C'est surtout sur le visage où l'application de la traumaticine pyrogallique est indiquée; elle convient pour les policliniques, et est aisément applicable à tous les sujets pusillanimes si nombreux, enfants ou adultes.

Le lupus de Willan, dans ses diverses formes, est le mieux approprié à ce dernier mode de traitement; à moins d'être très superficiel, le lupus érythémateux se prête moins bien à cette action qui reste, en réalité, assez superficielle toutes les fois où elle ne rencontre pas le tubercule *mou* du lupus vulgaire.

2° Traitement chirurgical du lupus.

Le traitement chirurgical du lupus comprend deux ordres de procédés, les uns sanglants, les autres non sanglants.

1° PROCÉDÉS SANGLANTS. — EXTIRPATION. — RUGINATION. — DILACÉRATION ou SCARIFICATION.

A. EXTIRPATION. — L'ablation du lupus, qui semble, en principe, la méthode par excellence, parce qu'elle est la plus radicale et la plus simple, a été, à diverses reprises, introduite dans la pratique chirurgicale; mais elle a toujours été abandonnée par ceux-là mêmes qui l'avaient recommandée en termes précis. D'une part, en effet, l'étendue souvent considérable des surfaces envahies, plus encore leur siège si fréquent à la face, sur le nez, sur les paupières, sur les lèvres, etc., s'opposent d'une manière absolue à la mise en pratique de l'extirpation dans la presque totalité des cas. On ne saurait admettre, dans le traitement du lupus, la production de destructions et de délabrements semblables à ceux que nécessiterait l'éradication complète et immédiate de la lésion. D'autre part, alors même qu'il s'agit de surfaces lupiques limitées, et occupant des régions opérables, le résultat obtenu est loin de répondre à ce que promettait l'hypothèse: la cicatrice est souvent vicieuse; elle devient le siège d'altérations nouvelles, et la repullulation de la lésion est presque la règle; pour l'éviter, il faudrait, en surface et en profondeur, dépasser les limites dans lesquelles on est contraint

de rester. Et alors même que l'on atteindrait ces limites excessives, l'extirpation par la méthode sanglante laisserait toujours la possibilité éventuelle d'une auto-inoculation des surfaces de section. Si, dans une circonstance particulière, l'extirpation radicale d'un lupus était indiquée, nous ne conseillerons de la pratiquer qu'à l'aide de la thermo-caustique; avec les plus grandes précautions, si le malade était dans une salle d'hôpital, contre l'infection tuberculeuse secondaire de la plaie opératoire.

B. RUGINATION, CURETTAGE, RACLAGE. — Dans ce procédé on se propose d'enlever, à l'aide de cuillers tranchantes, les tissus pathologiques, tissus dont la consistance, ou la résistance, sont *différentes* de celles des éléments sains, plus molles dans le tubercule lupique, plus dures mais plus friables dans les lupus papillomateux, fibreux, hyperkératosique, etc. Les cuillers tranchantes, déjà employées par FISCHER, de Cologne, — voyez pour la bibliographie et l'historique, E. BESNIER, *loc. sup. cit.*, *Mém. de 1883* — vulgarisées par VOLKMANN sous le nom de curettes, — curette de VOLKMANN — employées par HEBRA, et surtout par Hans HEBRA, puis par AUBERT, de Lyon, ont été ensuite particulièrement adaptées en forme et en dimension propres au traitement du lupus par BALMANNO SQUIRE et par nous-même. Ce sont de petites curettes d'acier, de forme ronde ou ovale, du diamètre de un millimètre à un ou plusieurs centimètres; nous en avons fait exécuter de toutes les dimensions appropriées à l'étendue et à la situation des surfaces à ruginer, ou des foyers à curer; puis, faisant fenêtrer le fond, nous les avons transformées en anneaux tranchants, dont le maniement et le nettoyage sont très aisés. Si l'on joint à cet outillage, d'ailleurs fort simple, la rugine semi-lunaire, de E. VIDAL, courbe sur le plat, on aura tout ce qui est nécessaire non seulement pour le curettage et la rugination du lupus, mais encore pour une foule d'autres opérations de petite chirurgie dermatologique.

Deux modes opératoires principaux peuvent être suivis: a.) *la rugination complète à fond*; b.) *le curettage*.

a.) *Rugination complète à fond*. — La curette tranchante, d'un diamètre approprié à la surface à ruginer, est promenée, largement et énergiquement, sur toutes les surfaces pathologiques.

Si l'opérateur a quelque habitude, et une certaine dextérité, il peut réellement ne détruire que peu de tissus sains, en raison de la résistance normale de ces derniers; une hémorragie immédiate assez abondante se produit; elle est aisément arrêtée par la compression ouatée. Puis, la plaie est nettoyée aseptiquement, et pansée, soit simplement comme nous le faisons avec du coton hydrophile maintenu avec une bande, soit avec tout autre pansement classique, en évitant les substances irritantes du type de l'acide phénique, qui sont inutiles, et produisent des irritations de voisinage. Les jours suivants, la plaie est surveillée, pansée simplement *d'abord*, puis avec les gazes ou *lints* iodoformés, boriqués, etc. L'essentiel est de réprimer avec le nitrate d'argent mitigé, et le crayon de zinc, le bourgeonnement exubérant, ou de faire sur

la plaie les applications appropriées aux conditions qu'elle présente, en un mot de *diriger* le processus de cicatrisation.

La rugination à fond est peu exécutable sur la face, sur le nez, sur les oreilles ou les paupières; elle ne peut être, sans nocuité, exécutée que sur le tronc et les membres, s'il s'agit de lupus tuberculeux.

Elle convient particulièrement au lupus des membres, aux formes papillomateuse, verruqueuse, dans lesquelles son emploi est logique.

Mais, dans le lupus tuberculeux ancien, à foyers agminés et entravés de cicatrices, les résultats obtenus sont si imparfaits, la repullulation est si prompte, soit par auto-inoculation, soit par impossibilité d'attaquer et de détruire les foyers profonds, que les médecins qui la pratiquent la font suivre immédiatement soit de scarification profonde — AUBERT, de Lyon — soit d'applications caustiques diverses.

Dans ces cas, la rugination faite, il serait plus logique, comme nous le répéterons plus loin, de détruire avec le thermocautère ou l'électrocautère la base des foyers lupiques qui ont été évacués par la curette.

Quant à la douleur de l'opération, sans recourir à l'anesthésie chloroformique, on peut l'atténuer par les injections localisées de cocaïne, soit par la congélation à l'aide de l'éther pulvérisé, ou du chlorure de méthyle pulvérisé, ou au pinceau.

N'était la crainte de favoriser les auto-inoculations, la rugination complète à fond serait le procédé essentiel, le plus rapide, à appliquer à la cure du lupus des membres, et de toutes les formes papillomateuses et verruqueuses. Nous l'avons longtemps pratiquée, avec des succès remarquables; mais nous rejetons son emploi complètement sur le visage, et dans le lupus tuberculeux proprement dit.

Il faut en outre savoir, que même ruginé dans la perfection, le lupus papillomateux un peu ancien, ou profond, conserve souvent deux choses qui réclament l'emploi d'autres moyens: 1° des tubercules profonds, sous-scléreux, qui ont échappé; 2° même après guérison, une nappe fibreuse — sclérose de guérison de LÉLOIR — qui constitue, en réalité, une cicatrice vicieuse que la scarification et les emplâtres résolutifs sont seuls aptes à réprimer. Quant aux tubercules de repullulation au milieu de la nappe sclérosée, le meilleur moyen de destruction à leur appliquer est l'ignipuncture — voy. plus loin, p. 470 et suiv.

b.) Curettage. — A l'aide de petites curettes fenêtrées, de forme et de dimensions appropriées, on peut pénétrer dans les foyers d'un lupus tuberculeux, les évacuer et les évacuer, puis cautériser énergiquement les cavités avec un crayon de nitrate d'argent mitigé et des crayons de zinc, de diamètres appropriés. Ce procédé, qui n'est pas sans activité, et qui est assez simple, bien qu'un peu douloureux, serait applicable surtout à la restauration et à l'entretien en bon état des cicatrices d'anciens lupus à repullulation partielle, si on n'avait pas, comme nous le dirons, dans l'électrocaustique, un moyen supérieur, et beaucoup plus simple.

C. DILACÉRATION, SCARIFICATION LINÉAIRE. — Le traitement du lupus vulgaire par les scarifications ponctuées, ou par des piqûres multiples, a été tenté en même temps de divers côtés, et en différents pays, depuis une vingtaine d'années; son véritable instigateur est VOLKMANN, pratiquant des scarifications ponctuées simples sans cautérisation, après le raclage, pour atteindre les foyers lupiques implantés au-dessous de la surface dermique ruginée.

BALMANNO SQUIRE modifia de la manière la plus heureuse le procédé de Volkmann, en remplaçant la scarification *ponctuée* par la scarification *linéaire*. Enfin notre collègue ÉMILE VIDAL (à l'hôpital Saint-Louis dès la fin de 1874) perfectionna rapidement le procédé de Balmanno Squire, et montra l'inutilité, au moins dans certains cas, des associations caustiques, et du raclage préalable.

Nous n'avons jamais manqué l'occasion de proclamer que c'était à VIDAL qu'était due véritablement l'application méthodique et définitive des scarifications linéaires au traitement du lupus, mais on a trop oublié que l'un de nous, immédiatement après lui, a mis en expérimentation la méthode des scarifications linéaires sur une échelle très étendue, en a régularisé sur plusieurs points le procédé opératoire, a appris à faire la scarification avec compression immédiate à l'éponge ou à l'ouate sans perte de sang, tout en les multipliant au point extrême nécessaire, pour abrégier le nombre des séances, et a contribué, pour une grande part, à sa vulgarisation. Seul, un collègue lyonnais, AUBERT, nous a rendu la justice légitime — Voy. Le Traitement du lupus à l'Antiquaille, *Ann. de Dermat. et de Syph.*, 2^e série, T. IV, p. 431.

Nous n'avons aujourd'hui qu'à reproduire, à peu près littéralement, ce que nous avons écrit dans l'édition précédente, et ce que nous avons dit dans notre mémoire de 1880.

Instruments. — L'instrumentation de la méthode est des plus simples: quelques aiguilles courtes de 1 à 2 centimètres, les unes tranchantes au sommet seulement, les autres dans toute leur étendue, solidement montées sur un manche analogue à celui des aiguilles à cataracte, voilà ce qui est nécessaire, voilà seulement ce dont il faut se servir. En raison de la délicatesse de ces instruments dont la trempe et le tranchant doivent être de première qualité, et être maintenus en bon état, il faut en avoir de récemment aiguisés, ce qui, en définitive, peut être aujourd'hui obtenu à peu de frais, et pourrait devenir plus aisé encore. Nous proscrivons absolument du traitement du lupus l'emploi du scarificateur de la conjonctive que nous avons vu, entre des mains inexpérimentées, dépasser de beaucoup le but à atteindre. Le scarificateur généralement adopté est celui de VIDAL, c'est une lame plate de 2 à 3 millimètres de large et de 2 à 3 centimètres de long, à bords tranchants et à pointe triangulaire de 2 millimètres de côté.

Les aiguilles tranchantes servant à hacher, ou plutôt à hachurer, c'est-à-dire à couvrir de hachures incisées le tissu pathologique, exactement comme si, avec une plume à écrire, on voulait l'ombrer régulièrement à la manière des dessinateurs, on comprend aisément qu'il faille une certaine pratique pour arriver à exécuter très convenablement, à